

15
Révélations

Je marchais à tâtons dans un temple hindou, poursuivi par une horde de Tugs assoiffés de sang.

Ma dernière allumette venait de s'éteindre, il me restait pour une demi-heure à peine de réserve d'eau potable et je sentais ramper, le long de mes rangers, quelque chose de froid et de visqueux...

Soudain, une silhouette horrible se dressa devant moi, brandissant un énorme coupe-chou à la lame affilée comme un rasoir.

– Dé Cuioulberte ! Je te tiens enfin, ignoble aventurier ! hurla l'apparition avant d'éclater d'un rire satanique.

À son cou luisait le collier de perles à huit rangs et, dans la lumière grésillante des torches qui me cernaient, je reconnus Mrs Moule.

Je poussai un cri et m'éveillai.

Je me trouvais sur la descente de lit, entortillé dans mes draps comme un jambon...

La vue de Mrs Moule, attablée dans la cuisine inondée de soleil, ne suffit pas à dissiper l'inquiétante impression laissée par mon cauchemar.

– Votre ami Pheramone ne se sent pas très bien ce matin, dit-elle avec un grand sourire. Il s'est recouché mais il a laissé ce mot pour vous.

C'était un message en verlan, le seul code secret que connaissait Rémi.

« Malade comme un chien, disait-il. Va aux cours sans moi et prévient Mathilde. »

J'hésitai à partir. Et s'il était en train d'agoniser, empoisonné par quelque horrible mixture préparée dans le labo de Mrs Moule ? Plus j'y réfléchissais, plus ses étranges activités dans la remise me paraissaient suspectes. Quelques cheveux coupés très fin, avait-elle dit, ou de la cervelle de crapaud... Et ce livre, dans sa bibliothèque, sur l'art des poisons... Non, décidément, je ne pouvais abandonner Rémi.

– Si, si, insista-t-elle. N'ayez crainte, dé Cuioulberte : je vais m'occuper de votre ami...

À demi rassuré seulement par cette promesse, je gagnai en hâte le collège de Linbury.

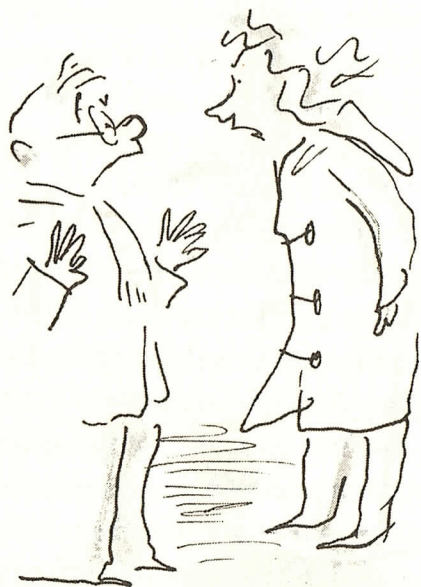
Par bonheur, Mathilde était là.

– Comment ! explosa-t-elle quand je l'eus mise au courant de la situation. Vous enquêtez sur un vol de bijoux et vous ne me dites rien, à moi ?

– J'ai essayé, bégayai-je, tâchant de protéger mes yeux de ses ongles acérés.

– Espèces de fieffés cachottiers ! C'est toujours pareil : dès qu'il se passe quelque chose d'intéressant, hop ! Mathilde passe à la trappe !

J'attendis patiemment la fin de la tempête. Il est aussi impossible de discuter avec Mathilde



qu'avec ma sœur... La solution, à mon avis, serait de couper la langue des filles à la naissance. Mais ce n'était pas le meilleur moment pour exposer mes théories à ce sujet.

– Vous ne vous en tirerez pas comme ça, décréta-t-elle. Ce soir, après le dîner, je m'éclipse discrètement et je vous rejoins.

– Et si Mrs Moule te surprend ?

Je regrettais déjà de lui avoir parlé. Les filles sont toujours une source de complications épouvantables, et nous n'avions vraiment pas besoin de cela.

– Un mot de plus, Pierre-Paul, et je te scalpe avec ma pince à épiler, prévint Mathilde. Pas question de me laisser de côté.

Je capitulai. Non que je sois un lâche, mais je crois bien qu'elle l'aurait fait...

De retour à *India Cottage*, à midi, je tombai sur Rémi. Il guettait mon arrivée, en pyjama, le teint pâle mais les yeux brillants d'excitation.

– Ça va mieux ? demandai-je, rassuré de le voir debout.

– Une simple indigestion... Mais j'ai du nouveau, P. P. ! Figure-toi que le médecin que Mrs Moule a fait venir pour moi est aussi celui qui a soigné le colonel Moule ! Pendant qu'il

m'examinait, je l'ai interrogé habilement. Il a confirmé ce que nous a dit Piou-Piou l'autre jour : le colonel est bien mort d'un mal mystérieux. Causes inconnues, ce sont les propres mots du docteur Bennett !

Je jetai un coup d'œil inquiet autour de moi.

– Aucun risque qu'on nous entende, P. P. Nassir et Mrs Moule sont partis faire des courses en ville... Attends, ce n'est pas tout. J'ai aussi questionné le docteur Bennett sur un produit que j'ai aperçu dans le labo de la vieille, l'autre jour.

– Eh bien ? dis-je, un peu agacé par son ton théâtral.

– Du Véronal, P. P. ! Un somnifère puissant, d'après le docteur Bennett. Et il y en avait un plein flacon dans le labo. Je le sais, j'ai vu l'étiquette.

– Et qu'est-ce que tu suggères ?

– C'est évident, P. P. ! Quelques gouttes de Véronal dans la tasse de la duchesse et elle s'endort comme un bébé, laissant le temps à Mrs Moule de faucher le collier.

– Tu oublies une chose : la duchesse a pris le thé avec son amie Ethel Merryspoon, pas avec Mrs Moule.

– C'est juste, marmonna-t-il, un peu décontenancé. Il faut chercher autre chose... Et si nous profitons de son absence pour faire un petit tour dans le bureau de Mrs Moule ? Qui sait, nous y trouverons peut-être les indices qui nous manquent ?

– Trop risqué, hésitai-je.

– Allons, P. P., tu ne vas pas te dégonfler ! Pense à ta réputation !

– Mais la clef ? Mrs Moule ferme toujours derrière elle.

– La voilà ! triompha Rémi. Subtilisée ce matin sur son trousseau...

Déjà, il s'élançait dans l'escalier. À bout d'arguments, je tentai bien de le retenir, mais la curiosité l'emporta. Après tout, nous étions seuls dans la maison. Pas question de laisser Pharamon profiter seul de cette aubaine...

De troublantes découvertes

– Es-tu sûr que ce soit bien prudent dans ton état ? risquai-je encore tandis que Rémi fourrageait dans la serrure.

– Silence, trouillard.

– Pas trouillard, protestai-je. Seulement prudent !

En fait, mon cœur battait à tout rompre. Nous étions en train de commettre une grosse bêtise.

À l'instant où la porte s'ouvrit en grinçant, je poussai un cri : quelque chose venait de se faufiler entre mes jambes !

– Imbécile ! dit Rémi. Ce n'est qu'un chat.

Nous restâmes un moment sur le seuil sans oser entrer. Le bureau était plongé dans la pénombre ; de gros rideaux de velours écarlate

tamisaient la lumière, jetant sur les meubles une lueur rougeâtre.

– Quel fouillis ! dit Rémi. Et dire que ma mère ose se plaindre de ma chambre...

Un désordre indescriptible régnait partout. On aurait dit que le ménage n'avait jamais été fait dans cette pièce.

De gros fauteuils recouverts de plaids étaient tapissés de poils de chats, des tasses sales traînaient dans tous les coins. L'antre de Mrs Moule était un vrai capharnaüm.

Nous entrâmes, ne sachant trop que chercher. J'inspectai d'abord les vitrines poussiéreuses qui ornaient le mur du fond. Elles abritaient, outre quelques hideuses théières décorées, les macabres collections de Mrs Moule.

On y trouvait une collection de statuettes et de masques, tous plus grimaçants les uns que les autres, des casse-tête malais, une sarbacane peinte, munie de flèches minuscules, pointues comme des seringues. Soudain, mes cheveux se dressèrent sur ma tête : au bout d'une pique souriait une petite tête humaine toute flétrie, réduite à la taille d'une pomme de terre bouillie !

– Le trophée indonésien, murmura Rémi. Elle nous en a parlé le premier soir.

M'arrachant à cette hideuse découverte, j'avais soudain un portrait dans un cadre noirci. Au-dessous s'étalait un nom : Ethel Merryspoon !

Impossible de s'y tromper cependant : le portrait photographique était celui de Mrs Moule.

– Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? fit Rémi en se grattant d'un air perplexe.

– Tout concorde ! m'écriai-je. Mrs Moule et Ethel Merryspoon ne sont qu'une seule et même personne !

Comme il ouvrait des yeux éberlués :

– Plus tard, dis-je. Ce serait trop long à expliquer maintenant. Je sens que nous brûlons !

Nous passâmes au bureau de Mrs Moule.

C'était un lourd meuble aux pieds torsadés, croulant sous le plus gigantesque amas de livres et de papiers qu'on puisse imaginer. Au centre trônait une vieille machine à écrire. Tandis que Rémi s'acharnait en vain sur les tiroirs, je procédai à un méticuleux inventaire.

Un gros volume était ouvert sur le sous-main. Un manuel de chimie, à en croire la longue suite de formules et d'équations. Mes connaissances dans ce domaine s'arrêtent à la petite mallette de « Chimie amusante » que ma sœur m'a offerte pour Noël. Je dois dire, pour être tout à fait exact,

qu'elle ne l'a plus trouvée amusante du tout après que j'ai manqué de faire sauter toute la maison avec une expérience...

Un nom cependant retint mon attention : cyanure de potassium...

– Un poison foudroyant, mon vieux Pharamon. Voilà ce qu'on fabrique dans le labo de Mrs Moule.

– Regarde, fit-il, brandissant sous mon nez un revolver. J'ai trouvé ça dans un tiroir.

Je reculai d'un pas.

– Attention ! Il est peut-être chargé. Le pistolet d'ordonnance du colonel, à mon avis... Mrs Moule l'aura gardé en souvenir.

– En tout cas, ricana Rémi, en fait d'ordonnances, je préfère celles du docteur Bennett !

– Eurêka ! m'écriai-je. Je crois que j'ai trouvé.

– Trouvé quoi ?

– La preuve que nous cherchions !

Le papier que je tenais à la main était rédigé à l'encre mauve :

« Ma chère Elizabeth, ça y est, je l'ai tué. Quelques gouttes ont suffi. Un poison rare, violent, qui ne laisse pas de trace. J'avoue que j'ai souri au moment de le verser dans sa tasse. Souviens-toi : il a toujours trouvé mon chocolat amer.

Cette fois, il n'a pas eu le temps de se plaindre. Je suis tranquille, il ne parlera plus... »

La lettre s'arrêtait là.

– Je n'y comprends rien, dit Rémi.

– Mais si ! hurlai-je, au comble de l'excitation. La mort mystérieuse du colonel ! Le cyanure ! Cette lettre ! Tout s'éclaire !

Je n'eus pas le temps d'en dire plus.

Derrière nous, la porte s'ouvrit violemment. Mains sur les hanches, le visage congestionné par la fureur, Mrs Moule se tenait sur le seuil, escortée du fidèle Nassir.



17 Prisonniers !

Nous étions faits comme des rats !

– Je vous y prends ! dit Mrs Moule, la voix sifflante de colère. Que faites-vous là ?

– C'est-à-dire que nous... euh...

– Ainsi, vous profitez que j'ai le dos tourné pour vous introduire chez moi comme des voleurs ? Belle manière de me remercier de mon hospitalité !

Elle se tourna vers Rémi, tout pâle dans son pyjama.

– Ravie de voir que vous allez mieux, Pheramone ! Puisque c'est ainsi, filez tous les deux dans vos chambres ! Vous y resterez consignés jusqu'à ce que j'aie pris une décision à votre sujet.

Il était inutile de résister. Les apparences nous accablaient. Tête basse, nous passâmes devant elle, ployant sous le regard furieux dont elle nous écrasait.